

pliées qu'avaient exposé dans ce genre un assez bon nombre de peintres de Paris, nous proclamons à notre tour cette supériorité, aussi incontestable qu'elle est incontestée. C'est un titre de gloire que nous espérons bien ne jamais abdiquer; triompher, même dans un genre secondaire, cela peut toujours compter pour une victoire.

Le maître par excellence, M. Saint-Jean, ne s'est fait représenter, cette année-ci, que par trois petits tableaux. Aucune des grandes toiles que l'Europe intelligente et riche se dispute et qu'elle couvre d'or n'a pu nous être soumise, nous serons probablement plus heureux une autre fois. Nous avons eu assez souvent, soit ici, soit ailleurs, l'occasion de juger cet immense talent pour n'avoir pas à revenir sur les appréciations antérieurement faites. Disons seulement que, dans les petites, comme dans les grandes œuvres, M. Saint-Jean sait maintenir sa supériorité sans rivale; quand il ne peut triompher par l'ampleur et le brillant de la composition, il se sauve alors par la poésie et le charme d'une jolie idée, comme dans le *Bénitier*, par exemple. Pour le surplus, c'est toujours la même puissance et la même grâce des forts, comme le *Bouquet enveloppé dans une feuille de chou* et *l'Étude de raisins sur le cep* en ont offert le témoignage éclatant et manifeste. L'exposition de M^{lle} Elisa Wagner a été aussi nombreuse que distinguée, ses roses, ses lilas, ses fleurs variées, ses raisins et ses pêches offrent encore, à côté de la vigueur et du brillant qu'elle a su emprunter à un talent d'un ordre plus élevé, la grâce et la douceur qu'une main de femme sait toujours ramener à propos; nous n'excepterons de nos éloges que son grand tableau la *Récolte*, où le mélange et la confusion des objets ne sont pas suffisamment rachetés par la belle exécution de quelques points seulement. M^{lle} Wagner a besoin de se compléter par l'étude avant de réussir également dans les grandes compositions. Cette année-ci surtout, M. Maisiat est